

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DEGENNE Alain, Catherine MARRY et Stéphane MOULIN (dir.), 2011, *Les catégories sociales et leurs frontières*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Société et population, 407 p., bibliogr., illustr. (Emir Mahieddin)

C'est un exercice de critique de la raison statistique intéressant qui nous est proposé dans l'ouvrage dirigé par Alain Degenne, Catherine Marry et Stéphane Moulin. En cela, leur recueil s'inscrit parfaitement dans la ligne des travaux d'Alain Desrosières, historien sociologue dont les citations jalonnent les chapitres, connu notamment pour son ouvrage *La politique des grands nombres* (1993). Passant au crible les catégories de jeunesse, de travail, de genre et de santé sous divers aspects au travers d'une douzaine d'études empiriques, les auteurs de *Les catégories sociales et leurs frontières* explorent les bénéfices des perspectives longitudinales dans l'élaboration des outils de classement à disposition du sociologue. Si quatre grandes parties thématiques structurent l'ouvrage autour de l'interrogation des frontières des notions de travail, de genre et de maladie, leur déclinaison donne lieu à des réflexions sur des catégories bien plus diverses, dont l'existence fait écho aux dimensions de la vie sociale envisagées ici. Ainsi le lecteur est-il invité à une réflexion sur les frontières entre formation et travail, jeunesse et âge adulte, travail et loisirs, sur la dimension genrée dans le monde de l'entreprise, sur la notion de maladie, etc.

L'analyse de ces catégories sociales à l'aune du constructivisme permet de faire apparaître les préoccupations qui en sont à l'origine, ainsi que de penser les configurations dans lesquelles elles sont mobilisées pour décrire le monde. Une perspective critique sur leur usage permet donc autant une réflexion sur la dimension perfectible des instruments de mesure qu'elles constituent au plan méthodologique, que la mise en lumière d'un sens commun scientifique propre à chaque configuration sociale et culturelle. En cela, le comparatisme engagé entre France et Canada dans certaines études présentées dans le recueil est révélateur. En d'autres termes, la dimension heuristique des catégories analysées ici réside aussi bien en leur qualité d'outils bons *pour* penser, qu'en leur caractère de représentations bonnes *à* penser. À cette toise, ce recueil comporte des contributions remarquables, qui peuvent inspirer la réflexion bien au-delà de la sociologie du travail dont traite principalement l'ouvrage, malgré la portée généraliste que laisse sous-entendre le titre du livre. Seules les deux dernières contributions dénotent un peu puisqu'elles constituent une réflexion sur la catégorie de maladie en s'extrayant des milieux de travail à proprement parler.

La démonstration de l'efficacité des perspectives longitudinales est assez convaincante. En abandonnant une vision ponctuelle, unidimensionnelle et statique pour une appréhension dynamique, plurielle et relationnelle, et en se donnant pour objet le suivi dans le temps long de carrières, les auteurs ont pu amorcer une réflexion qui autorise à repenser les catégorisations de la sociologie classique. Cette volonté de dépasser un régime classificatoire « traditionnel » s'impose autant par la nécessité d'affiner les instruments de mesure qui permettent de saisir intellectuellement la réalité des mondes sociaux, que par celle de pouvoir mener des politiques publiques mieux ciblées sur des catégories mouvantes. En portant une attention sur les zones

floues qui peuvent perturber les catégorisations tranchées, les auteurs ont aussi mis en exergue un certain nombre de transformations de l'appareil productif qui ont débuté dans les années 1970. Encore en cours aujourd'hui, elles remettent en question le calendrier ternaire divisé en classes d'âges (jeunesse, âge adulte, vieillesse) correspondant chacune à un positionnement vis-à-vis du système de production (formation, travail, retraite), et contribuent à rendre floues les limites entre des catégories tenues pour acquises. L'approche longitudinale permet ainsi de mieux saisir statistiquement les effets de la précarisation du marché de l'emploi qui donne lieu à des allers et retours fréquents – ou à une superposition – entre une « jeunesse » de la dépendance dans la formation et un « âge adulte » de l'autonomie dans le travail. Appliquée à l'étude des loisirs « sérieux », selon l'expression de Robert Stebbins, tels que le bénévolat, la démarche longitudinale amène à une remise en question des catégories d'« amateur » et de « professionnel ». En d'autres domaines, elle permet d'isoler des facteurs déterminants dans les trajectoires de carrières et d'affiner l'analyse des déterminismes de genre ou de santé sur le long terme, ou encore de faire apparaître des stratégies individuelles dans les constructions de carrières.

En posant les jalons d'une réflexion sur la mise en perspective longitudinale des données, les auteurs de cet ouvrage contribuent probablement à leur mesure à un renouvellement nécessaire de la sociologie dans un monde caractérisé par une mobilité toujours croissante et des catégories de plus en plus fugitives.

Référence

DESROSIÈRES A., 1993, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*. Paris, Éditions La Découverte.

*Emir Mahieddin
Département d'anthropologie
Université de Provence/MMSH, Aix-en-Provence, France*